

Historique du Kommando de Dresden (Reichsbahnausbesserungswerk) - K 4

Le kommando de Dresden (Reichsbahnausbesserungswerk/RAW) sur la rive de la Weisseritz fut créée le 12 septembre 1944. A cette époque une nombreuse main d'œuvre étrangère était déjà embauchée dans la RAW de Dresde et dans d'autres entreprises de la Reichsbahndirektion (RBD), avant tout des « travailleurs de l'est » et des Belges, des prisonniers de guerre britanniques et des internés militaires italiens. En plus de ceux-ci, est mentionné dans les « informations internes à l'usine concernant les capacités en main d'œuvre des camps » un camp pour déportés de camp de concentration, pour lequel sont notés 300 déportés pour le 15 septembre, 299 pour le 15 octobre et 597 pour le 15 novembre 1944.¹

Les 300 premiers déportés arrivaient de Varsovie – une partie d'entre eux avait participé à l'insurrection de Varsovie – et après un court emploi dans les usines Heinkel au titre du travail obligatoire au camp de concentration de Sachsenhausen, ils avaient été conduits à Dresden le 14 septembre 1944.² Mis à part un déporté allemand et un déporté français, les registres de matricules de Flossenbürg ne mentionnent dans ce convoi que des « travailleurs civils » polonais.³ Un deuxième groupe fut transféré du camp de concentration de Gross-Rosen à Dresden par un convoi le 25 octobre 1944. La grande majorité de ces 300 déportés était constituée de « déportés en détention préventive » et de travailleurs civils polonais et russes, auxquels s'ajoutaient quelques Tchèques, Lituaniens, Allemands, français et Croates. Des déportés politiques, des « asociaux » isolés et des tziganes formaient une toute petite partie.

Les justificatifs de la kommandantur de Flossenbürg indiquent formellement le 15 septembre 1944 comme « début du kommando ».⁴ Dès le 30 septembre 1944, un premier déporté mourut. Jusqu'à l'arrivée du deuxième convoi le 27 octobre, le nombre de déportés effectivement embauchés au titre du travail obligatoire passa de 300 à 281, ce qui renseigne sur l'aggravation des conditions de vie ; ces hommes devaient aussi travailler toute la moitié du dimanche. Jusqu'à la fin de l'année le nombre de déportés au travail passa de 586 maximum à environ 540 à la fin décembre 1944.

Les hommes devaient réparer des wagons endommagés de la RAW dans un secteur spécifiquement prévu pour « déportés de camp de concentration chargés de la réparation de wagons de marchandises ».⁵ Les déportés de Sachsenhausen, plus exactement de Gross-Rosen, devaient travailler en deux équipes de chacune douze heures ; d'après les dires de l'ancien déporté Zbigniew Kolakowski, ils se rencontraient pour la première fois, depuis que leur hébergement à Dresden avait été détruit lors des attaques aériennes sur Dresden.⁶ D'après d'autres dépositions, les déportés étaient logés dans le même hangar à locomotives non chauffé, mais travaillaient à différents endroits. En fait les mentions dans les registres de matricules de Flossenbürg montrent des différences énormes entre les deux convois. Mais avant tout elles renseignent sur les conditions catastrophiques dans le kommando de la RAW. Visiblement, on craignait de la part des déportés en général des tentatives d'évasion dans le secteur de la Reichsbahn. En tout cas, le directeur chargé de l'unité décida immédiatement d'un signe distinctif pour reconnaître les déportés, à savoir un brassard sur le modèle des déportés embauchés dans la RAW de Jena.⁷ Trois jours avant ce décret, le 25 octobre 1944, trois déportés « avaient été abattus lors d'une évasion ». D'après des témoignages postérieurs, les déportés essayaient de sortir du secteur bouclé du kommando, cachés sous les essieux des wagons réparés. Et d'après les registres de matricules au moins cinq hommes furent abattus en novembre et décembre 1944 ; on ne sait pas quelle fut l'issue des autres évasions. Le très mauvais approvisionnement, mais aussi les brutalités sur quelques déportés étaient responsables de ces actes de désespoir.⁸ Au total moururent 24 déportés du convoi de Sachsenhausen à Dresden et au moins 55 du convoi de Gross-Rosen.

Le responsable en était le chef de kommando SS-Hauptsturmführer Rudolf Becher de Falkenau, qui mourut en 1946, prisonnier de guerre en Union Soviétique. Nous n'avons pas d'informations précises sur l'importance de la garde, qui était logée dans les ateliers du bâtiment. Des listes non datées de livraison d'armes et de munitions mentionnent entre 25 et 32 membres de la SS de rang inférieur, parmi lesquels des Allemands de Hongrie et des Ukrainiens.⁹

Visiblement le convoi en provenance de Gross-Rosen était particulièrement affecté par les bombardements sur Dresden les 13 et 14 février 1945, ce que révèlent les différents postes de travail des deux groupes de déportés. 32 décès sont répertoriés à la date du 20 février 1945 et 19 autres pour le 22 février.

Les 514 survivants furent transférés dès le 19 février par train, au camp principal de Flossenbürg.¹⁰ Au cours de ce transfert au moins 15 déportés s'évadèrent ; d'après des témoignages concordants ils s'échappèrent par un trou dans la cloison de wagon, tandis que la garde SS tirait sur le wagon. Nombreux sont les déportés transférés qui moururent peu de temps après à Flossenbürg. Les autres furent envoyés dans différents kommandos, où une partie d'entre eux dut à nouveau travailler pour la Reichsbahn, ou bien carrément dans des camps de la mort. Les survivants du convoi de Sachsenhausen allèrent pour la plupart à Ohrdruf, kommando du camp de concentration de Buchenwald, à Offenburg, kommando du camp de concentration de Natzweiler ainsi que dans la RAW de Regensburg. Les déportés du convoi de Gross-Rosen furent envoyés principalement à Leonberg, kommando du camp de concentration de Natzweiler, ainsi qu'à Ansbach, Kirchham et Pottenstein, kommandos de Flossenbürg.

Dans le registre des lieux de détention du service international de recherche, le 13 avril 1945 est la dernière date indiquée pour le kommando de la RAW de Dresden, date à laquelle le département du travail du camp principal de Flossenbürg mentionne encore quatre déportés pour ce kommando. La conclusion des enquêteurs de Ludwigsburg est la suivante : « Les anciens déportés entendus datent la période de la dissolution du camp annexe à la fin février 1945 ou quelques jours après le bombardement de Dresden. »¹¹. Il ne reste aujourd'hui presque rien de l'ancienne usine de réparation de la Reichsbahn. La grande salle. II fut démolie il y a quelques années, une stèle à la mémoire des déportés décédés fut retirée lors des projets de construction et elle se trouve aujourd'hui devant une habitation sur l'Emmerich-Ambros-Ufer.

¹ Sächs. HStA Dresden, 11698 A, RAW Dresden, Nr. 37.

² Aussage Karol S., 3.7.1970, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3032/66.

³ NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in: AGFI).

⁴ Monatliche Forderungsnachweise der Kommandantur Flossenbürg (Abt. Arbeitseinsatz) an das Reichsbahnausbesserungswerk Dresden für Oktober bis Dezember 1944, in: BArch Berlin, NS 4/FL 393, Bd. 2.

⁵ Sächs. HStA Dresden, 11698 A, RAW Dresden, Nr. A 37, Bl. 51.

⁶ Mündliche Auskunft von Zbigniew Kolakowski am 23.7.2004.

⁷ Sächs. HStA Dresden, 11698 A, RAW Dresden, Nr. A 166.

⁸ Aussagen Teofil Marian K., 12.2.1976, und Eryk N., 23.2.1976, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 152/76.

⁹ BArch Berlin, NS 4/FL 428.

¹⁰ AVG, vorl. Signatur 2121, Lagerstärkemeldung vom 20.2.1945.

¹¹ Schlussvermerk, 15.4.1976, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3032/66.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.85, 86, 87, 88.
Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 24/02/2015.